
Lettre du camarade Ivanov et réponse du camarade Staline

Lettre d'Ivanov

Au camarade Staline, de la part de Ivan Philipovitch Ivanov,
chef propagandiste de la Ligue de la Jeunesse Communiste du
Comité de District de Mantourovsk, région de Kursk

Cher camarade Staline,

Je vous prie instamment d'expliquer la question suivante: ici, dans les districts locaux, et même au comité régional de la Ligue de la Jeunesse Communiste, prévaut une double conception quant à la victoire finale du socialisme dans notre pays, à savoir que l'on confond le premier groupe de contradictions avec le second groupe. Dans vos ouvrages sur la destinée du socialisme en URSS, vous parlez de deux groupes de contradictions, les contradictions internes et externes.

Pour ce qui est du premier groupe de contradictions, bien sûr, nous les avons résolues — le socialisme est victorieux dans le pays. J'aimerais obtenir une réponse à propos du deuxième groupe de contradictions, c'est-à-dire celles entre la patrie du socialisme et le capitalisme. Vous faites remarquer que la victoire finale du socialisme implique la solution des contradictions externes, que nous devons nous garantir pleinement contre l'intervention et, conséquemment, contre la restauration du capitalisme. Mais on ne peut résoudre ces contradictions que par les efforts des ouvriers de tous les pays.

De plus, le camarade Lénine nous a enseigné que « nous ne pouvons parvenir à la victoire finale qu'à l'échelle mondiale, uniquement grâce aux efforts réunis des ouvriers de tous les pays ».

Alors que j'assistais au séminaire du personnel de propagande à la réunion du comité régional de la LJC, m'appuyant sur

vos ouvrages, j'ai dit que la victoire finale du socialisme n'est possible qu'à l'échelle mondiale; mais les ouvriers du comité régional dirigeant — Oourojenko (premier secrétaire du comité régional) et Kazelkov (instruction à la propagande) — ont caractérisé mon affirmation comme étant une déviation trotskyste.

J'ai commencé à leur lire des passages de vos ouvrages portant sur cette question, mais Oourojenko m'a intimé l'ordre de refermer le livre et a dit, «le camarade Staline a dit cela en 1926, mais nous sommes maintenant en 1938; à cette époque nous n'avons pas remporté la victoire finale, mais maintenant nous l'avons et il n'est pas nécessaire du tout de s'en faire à propos d'une intervention et d'une restauration». Puis il a ajouté «nous avons maintenant remporté la victoire finale du socialisme et nous avons la pleine garantie contre l'intervention et la restauration du capitalisme». Et j'ai été ainsi tenu pour un complice du trotskysme et retiré du travail de propagande; la question a été soulevée de savoir si j'étais digne de demeurer à la LJC.

Camarade Staline, s'il vous plaît, voulez-vous expliquer si oui ou non nous avons déjà remporté la victoire finale du socialisme. Peut-être y a-t-il des matériaux contemporains additionnels sur cette question, reliés à des changements récents que je n'ai pas encore rencontrés.

Je crois aussi que l'affirmation d'Oourojenko selon laquelle les ouvrages du camarade Staline en rapport avec cette question sont quelque peu dépassés est une affirmation anti-bolchévique.

Les ouvriers dirigeants du comité régional ont-ils raison de me considérer comme trotskyste? Je me sens profondément blessé et offensé par cela.

J'espère, camarade Staline, que vous recevrez ma demande et que vous y répondrez. Ecrivez à Ivan Philipovitch Ivanov, district de Mantourovsk, région de Koursk, premier Soviet du village de Zazemski.

(Signé) I. Ivanov

18 janvier 1938

Réponse de Staline

Au camarade Ivan Philipovitch Ivanov:

Bien sûr que vous avez raison, camarade Ivanov, et vos adversaires idéologiques, les camarades Oourojenko et Kazelkov, se trompent.

Et pour les raisons suivantes:

Il ne fait pas de doute que la question de la victoire du socia-

lisme dans un seul pays, dans ce cas de notre pays, comporte deux aspects différents.

Le premier aspect de la question de la victoire du socialisme dans notre pays comporte le problème des relations mutuelles entre les classes, dans notre pays. Cela concerne la sphère des relations internes. La classe ouvrière de notre pays peut-elle surmonter les contradictions avec notre paysannerie et établir une alliance, une collaboration avec elle? La classe ouvrière de notre pays peut-elle, en alliance avec notre paysannerie, écraser la bourgeoisie de notre pays, lui arracher la terre, les usines, les mines, etc., et par ses propres efforts, édifier une nouvelle société sans classe, une société socialiste complète?

Tels sont les problèmes reliés au premier côté de la question de la victoire du socialisme dans notre pays.

Le léninisme répond à ces problèmes par l'affirmative. Lénine nous enseigne que «nous avons tout ce qui est nécessaire à l'édification d'une société socialiste complète». Donc nous pouvons et nous devons, par nos propres efforts, surmonter notre bourgeoisie et bâtir une société socialiste.

Trotsky, Zinoviev, Kamenev et ces autres messieurs qui sont devenus plus tard des espions et des agents du fascisme, niaient qu'il était possible d'édifier le socialisme dans notre pays, à moins que ne soit réalisée la victoire de la révolution socialiste dans d'autres pays, dans les pays capitalistes. En fait, ces messieurs voulaient faire revenir notre pays dans la voie du développement bourgeois, et camouflaient leur apostasie en parlant hypocritement de la «victoire de la révolution» dans d'autres pays. C'était là précisément le point de controverse entre notre Parti et ces messieurs. Le cours ultérieur du développement de notre pays a prouvé que le Parti avait raison que Trotsky et Compagnie avaient tort. Parce que durant cete période nous avons réussi à liquider notre bourgeoisie, à établir une collaboration fraternelle avec notre paysannerie et à édifier, pour l'essentiel, une société socialiste, nonobstant le fait que la révolution socialiste n'a pas encore triomphé dans d'autres pays.

Voilà la position en ce qui a trait au premier aspect de la question de la victoire du socialisme dans notre pays.

Je pense, camarade Ivanov, que ce n'est pas cet aspect de la question qui est le sujet de la controverse entre vous et les camarades Oujenko et Kazelkov.

Le deuxième aspect de la question de la victoire du socialisme dans notre pays concerne le problème des relations mutuelles entre notre pays et les autres pays, pays capitalistes. Cela regarde la sphère des relations externes, internationales. Le socialisme

victorieux dans un pays, encerclé par plusieurs pays capitalistes puissants, peut-il se considérer comme complètement prémuni contre le danger de l'invasion militaire — de l'intervention — et, donc, contre des tentatives de restaurer le capitalisme dans notre pays? Notre classe ouvrière, et notre paysannerie peuvent-elles, par leurs propres efforts, sans l'aide sérieuse de la classe ouvrière des pays capitalistes, surmonter la bourgeoisie des autres pays de la même façon dont nous avons surmonté la nôtre? En d'autres mots: pouvons-nous considérer la victoire du socialisme dans notre pays comme finale, c'est-à-dire, comme étant libre du danger d'une attaque militaire et de tentatives de restaurer le capitalisme, en supposant que le socialisme n'a triomphé que dans un seul pays et que continue d'exister l'encercllement capitaliste?

Voilà les problèmes reliés au deuxième aspect de la question de la victoire du socialisme dans notre pays.

Le léninisme répond à ces problèmes par la négative. Le léninisme nous enseigne que «la victoire finale du socialisme, dans le sens de la garantie complète vis-à-vis de la restauration des relations bourgeoises, n'est possible que sur une échelle internationale» (Résolution de la Quatorzième conférence du PCUS).

Cela signifie que l'aide sérieuse du prolétariat international est une force sans laquelle le problème de la victoire finale du socialisme dans un pays ne peut être résolu. Cela, bien sûr, ne veut pas dire que nous devons rester assis les bras croisés et attendre l'aide de l'extérieur. Au contraire, il faut combiner l'aide du prolétariat international avec notre travail afin de renforcer la défense de notre pays, renforcer l'Armée rouge et la Marine rouge, afin de mobiliser tout le pays dans le but de résister à l'attaque militaire et aux tentatives de restaurer les relations bourgeoises.

Voici ce que dit Lénine là-dessus:

«Nous ne vivons pas simplement dans un Etat, mais dans un système d'Etats, et il est inconcevable que la République soviétique doive continuer d'exister pendant une longue période côte à côte avec les Etats impérialistes. En fin de compte, l'un ou l'autre doit triompher. Entretemps, un certain nombre d'affrontements terribles entre la République soviétique et les Etats bourgeois sont inévitables. Cela signifie que si le prolétariat, en tant que classe dirigeante, veut diriger — et il le fera — il doit en faire aussi la preuve par son organisation militaire» (*Collected Works*, Vol. 24, p. 122; notre traduction).

Et, plus loin:

«Nous sommes entourés de gens, de classes et de gouverne-

ments qui manifestent ouvertement leur haine pour nous. Nous devons nous rappeler que nous sommes à tout moment à un cheveu de l'invasion» (*Collected Works*, Vol. 27, p. 117; notre traduction).

Voilà qui est affirmé fortement et de façon sentie, mais honnêtement et fidèlement, sans fard, comme Lénine pouvait le faire.

Sur la base de ces prémisses, Staline a affirmé dans *Questions du léninisme* que

La victoire définitive du socialisme, c'est la pleine garantie contre les tentatives d'intervention, et par conséquent de restauration, car une tentative tant soit peu sérieuse de restauration ne peut avoir lieu qu'avec un sérieux appui du dehors, qu'avec l'appui du capital international. C'est pourquoi le soutien de notre révolution par les ouvriers de tous les pays et, à plus forte raison, la victoire de ces ouvriers, ne fût-ce que dans quelques pays, est la condition nécessaire d'une pleine garantie du premier pays victorieux contre les tentatives d'intervention et de restauration, la condition nécessaire de la victoire finale du socialisme (cité dans *Questions du Léninisme*, E.L.E. p. 212).

D'ailleurs, il serait ridicule et stupide de nous fermer les yeux devant l'encercllement capitaliste et de croire que nos ennemis extérieurs, les fascistes, par exemple, ne tenteront pas, si l'opportunité leur échoit, une attaque militaire contre l'URSS. Seuls des fanfarons aveugles ou des ennemis camouflés qui désirent tromper la vigilance de notre peuple peuvent penser de la sorte. Il ne serait pas moins ridicule de nier que, dans le cas du moindre succès d'une intervention militaire, les interventionnistes tenteraient de détruire le système des Soviets dans les régions qu'ils occuperaient et de restaurer le système bourgeois. Denikine et Koltchak n'ont-ils pas restauré le système bourgeois dans les régions qu'ils ont occupées? Les fascistes sont-ils mieux que Denikine ou Koltchak? Seuls des imbéciles ou des ennemis camouflés, veulent dissimuler leur hostilité par leur fanfaronnade, s'efforcent de démoraliser le peuple, et peuvent nier le danger d'une intervention militaire et de tentatives de restauration, tant qu'existe l'encercllement capitaliste. La victoire du socialisme dans un seul pays peut-elle être considérée comme finale si ce pays est encerclé par le capitalisme, et s'il ne se garantit pas pleinement contre le danger d'intervention et de restauration. Il est clair que non.

Voilà la position en ce qui a trait à la question de la victoire du socialisme dans un seul pays.

Il s'ensuit que cette question comporte deux problèmes différents: (a) le problème des relations internes dans notre pays, c'est-à-dire, le problème de surmonter notre bourgeoisie et de bâtir le socialisme complet, et (b) le problème des relations extérieures de notre pays, c'est-à-dire le problème de prémunir complètement notre pays contre les dangers d'une intervention militaire et de la restauration.

Nous avons déjà résolu le premier problème, parce que notre bourgeoisie a déjà été liquidée et que le socialisme est déjà, pour l'essentiel, instauré. C'est ce que nous appelons la victoire du socialisme ou, pour être plus exact, la victoire de l'édification socialiste dans un seul pays. Nous pourrions dire que cette victoire est finale si notre pays était situé sur une île et s'il n'était pas entouré de nombreux autres pays capitalistes. Mais étant donné que nous ne vivons pas sur une île, mais dans un «système d'États», dont un nombre considérable sont hostiles à la patrie du socialisme et créent un danger d'intervention et de restauration, nous disons ouvertement et honnêtement que la victoire du socialisme dans notre pays n'est pas encore finale.

Mais il s'ensuit de cela que le deuxième problème n'est pas encore réglé et qu'il reste à l'être. Plus que cela, on ne peut régler le deuxième problème de la façon dont nous avons réglé le premier, c'est-à-dire uniquement grâce aux efforts de notre pays. On ne peut régler le second problème qu'en combinant les sérieux efforts du prolétariat international avec les efforts encore plus sérieux de tout notre peuple soviétique. Les liens prolétariens internationaux entre la classe ouvrière d'URSS et la classe ouvrière des pays bourgeois doivent être accrus et renforcés; l'aide politique de la classe ouvrière des pays bourgeois à la classe ouvrière de notre pays doit être organisée dans l'éventualité d'une attaque militaire contre notre pays; il faut aussi organiser toute l'aide de la classe ouvrière de notre pays à la classe ouvrière des pays bourgeois; il faut accroître et renforcer au maximum notre Armée rouge, notre Marine rouge, notre flotte aérienne rouge et la Société de défense aérienne et chimique. L'ensemble de notre peuple doit être gardé dans un état de mobilisation et de préparation à faire face au danger d'une attaque militaire, de sorte qu'aucun «accident» ni aucun truc de la part de nos ennemis extérieurs ne nous prenne par surprise. . . .

Il est évident, à la lecture de votre lettre que le camarade Ourojenko adhère à des conceptions différentes et pas tout à fait léninistes. Il prétend, semble-t-il, que «nous avons maintenant remporté la victoire finale du socialisme et nous avons la pleine garantie contre l'intervention et la restauration du capitalisme».

Il ne fait pas le moindre doute que le camarade Oourojenko a fondamentalement tort. L'affirmation du camarade Oourojenko ne peut s'expliquer que par son incapacité à comprendre la réalité qui l'entoure et par son ignorance des propositions élémentaires du léninisme, ou par la vantardise creuse d'un jeune bureaucrate suffisant.

S'il est vrai que « nous avons la pleine garantie contre l'intervention et la restauration du capitalisme », alors pourquoi avons-nous besoin d'une Armée rouge, d'une Marine rouge, d'une flotte aérienne rouge, d'une Société de défense aérienne et chimique qui soient fortes, pourquoi avons-nous besoin de liens plus nombreux et plus forts avec le prolétariat international? Ne serait-il pas mieux de dépenser les milliards qui vont présentement au renforcement de l'Armée rouge vers d'autres besoins et de réduire l'Armée rouge au minimum, ou même de la dissoudre complètement? Des gens comme le camarade Oourojenko, même si, subjectivement, ils sont loyaux à notre cause, lui sont objectivement dangereux parce que par leur vantardise ils trompent — volontairement ou non, cela ne fait aucune différence — la vigilance de notre peuple, ils démoralisent les ouvriers et les paysans et aident les ennemis à nous prendre par surprise dans l'éventualité de complications internationales.

Pour ce qui est du fait qu'il semble que vous, camarade Ivanov, ayez été « retiré du travail de propagande » et que « la question a(it) été soulevée de savoir si vous étiez digne de demeurer à la LJC », vous n'avez rien à craindre. Si les gens du comité régional de la LJC veulent réellement imiter le sergent Prichibeyev de Tchékou, vous pouvez être certain qu'ils perdront la partie. On n'aime pas les Prichibeyev, dans notre pays.

Maintenant vous pouvez juger si oui ou non le passage du livre *Problèmes du léninisme* portant sur la victoire du socialisme dans un seul pays est dépassé. Personnellement, j'aimerais beaucoup qu'il soit dépassé, j'aimerais que des choses déplaisantes comme l'encerclement capitaliste, le danger d'une attaque militaire, le danger de la restauration du capitalisme, etc., soient choses du passé. Malheureusement, toutefois, ces choses déplaisantes existent toujours.

(Signé) J. Staline

12 février 1938